Duo Berlinskaia / Ancelle : Liszt – Saint-Saëns

PARIS, salle Cortot, mardi 10 janvier 2017. Duo Berlinskaïa / Ancelle : Liszt, Saint-Saëns. DUO BERLINSKAÏA / ANCELLE : De Liszt à Saint-Saëns, UN QUATRE MAINS SUBLIME. Jouer à deux pianos soit quatre mains n'est pas anodin ; surtout s'agissant d'un duo affectivement fusionnel comme celui que compose depuis 2011, le couple à la ville, **Ludmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle.** Leur nouvel album à paraître en janvier 2017 (3ème album réalisé par le duo franco-russe), est aussi le sujet d'un **concert événement programmé salle Cortot, mardi 10 janvier 2017**. Au programme, sur scène comme dans le disque : **Saint-Saëns et Franz Liszt**, soit deux figures du romantisme pianistique les plus captivantes, chacune ayant été pianiste virtuose et compositeur génial. Les deux artistes s'estimaient mutuellement, en une admiration qui se traduit chez l'un comme chez l'autre par une influence réciproque. Liszt transcrit Saint-Saëns, et vice versa…



La confrontation / admiration de l'un à l'autre s'inscrit ainsi dans l'écriture intime des partitions puisque le duo joue la transcription de **Danse Macabre opus 40 de Saint-Saëns**, mais aussi une seconde conçue **par Liszt**, enrichie par **Horowitz** et **Arthur Ancelle** soi-même. D'ailleurs, Arthur Ancelle signe aussi, la transcription interprétée à quatre mains d'*Après une lecture de Dante*. Voyage dans les mondes intérieurs d'un Liszt hautement passionné, en proie aux visions et aux vertiges grandioses et sublimes. Mais le cœur dramatique du cycle demeure la version pour quatre mains de **la Sonate en si de Franz Liszt, transcription pour deux pianos de Saint-Saëns**.

Enregistré à Moscou (Grande salle du Conservatoire, fin mai 2016), le programme met en lumière la parenté des deux écritures pianistiques, entre théâtralité et poésie, virtuosité et intériorité, et surtout dans le cas de Liszt, élan spirituel,
voire révélation mystique, et mordantes déflagrations, lugubres et souterraines, au démonisme à peine voilé. La palette des contrastes est vertigineuse ; l'échelle des nuances et des accents, aussi. Elles exigent des interprètes doués d'une écoute exceptionnelle comme d'une précision en complicité, phénoménale. Autant de défis que relèvent aujourd'hui, les deux pianistes, Ludmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle, dont on mesure album après album, la musicalité souveraine, une entente intime, d'une grande puissance poétique, alliant tempérament et éloquente expressivité. Ce que peuvent ici leurs deux pianos accordés, fourmillent d'idées et d'intentions ciselées – ivresse de la note suspendue, fusion des timbres maîtrisés, pensée musicale en action, servie par quatre mains au jeu souple, articulé, allusif, mais aussi percutant et vif, murmuré comme déclamatoire.

Transcriptions romantiques à 2 claviers…



L’intérêt est majeur : dès octobre 1914, Saint-Saëns annonce à son éditeur Durand, sa volonté de transcrire pour deux pianos, la redoutable *Sonate en si* de Liszt, sommet de la littérature pour piano. A deux claviers, la fine et puissante écriture de Liszt gagne une ampleur orchestrale comme une précision et un relief admirables : l’articulation trépidante de chaque pianiste éclaire en une clarté régénérée chaque mesure ainsi réinvestie. La démarche de Saint-Saëns est d’autant plus légitime que Liszt avait envisagé un tel projet, mais manquant de temps (et probablement d’énergie), il ne réalisa pas le chantier. Le résultat est inouï : ni furieusement démonstrative – d’une ambition symphonique ; … **A découvrir Salle Cortot, mardi 10 janvier 2017, à partir de 20h. Concert événement.**

_____

Duo Ludmila Berlinskaïa / Arthur Ancelle



2 pianos : Liszt et Saint-Saëns

PARIS, salle Cortot
Mardi 10 janvier 2017, 20h

Au programme, le programme du cd à paraître le 13 janvier 2017 :

Saint-Saëns, *Danse Macabre*

(version originale pour deux pianos)

Liszt, *Sonate en si mineur S. 178*

(transcription pour deux pianos : C. Saint-Saëns)

Liszt, *Après une lecture du Dante*

(transcription pour deux pianos : A. Ancelle)

Saint-Saëns, *Danse Macabre*

(avec les amabilités de Liszt, Horowitz, A. Ancelle)

VISITEZ / RESERVEZ : consultez directement le site de la Salle Cortot / récital à 2 pianos : Lyudmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle

LIRE notre présentation complète du concert LISZT / SAINT-SAËNS par le duo Ludmila Berlisnkaia et Arthur Ancelle, mardi 10 janvier 2016, 20h, Salle Cortot, PARIS.

LIRE notre critique complète du cd LISZT / Saint-Saëns, 2 Sonatas for 2 pianos :

CD, compte rendu critique. LISZT / SAINT-SAËNS : 2 Sonatas for 2 pianos. Ludmila Berlinskaia / Arthur Ancelle, pianos (1 cd Melodya, 2016). **D'abord le LISZT**. La puissante architecture de la Sonate en si profite des deux claviers en dialogue. La puissante architecture gagne en clarté : après les gouffres sépulcraux d'un très fort et puissant ancrage (séquence du début), les éthers mystiques et célestes à 11'52 s'affirment avec un dramatisme dont on se délecte de la très juste intensité. Dans l'ensemble, voici une lecture ample, digne des paysages romantiques les plus contrastés légués par les plus grands peintres de la période. Chtonienne, la pensée s'émancipe ; et ce spiritualisme accuse ses vertigineux contrastes. À deux pianos et quatre mains, chaque partie gagne une acuité expressive que le seul jeu à 2 mains, ne peut déployer : ce travail de l'articulation renforcée, cet équilibre d'intonation entre les deux interprètes, au service de la suggestion dramatique se révèle captivant.

VOIR le teaser Ludmila Berlinskaia et Arthur Ancelle jouent Liszt et Saint-Saëns



https://www.youtube.com/watch?v=geXVA6Ai6zw&feature=youtu.be

Il Matrimonio Segreto de CIMAROSA



NANCY. Cimarosa : Le mariage secret, 31 janvier > 9 février 2017. Nancy affiche l'un des sommets de l'opéra buffa napolitain, modèle adulé et repris dans toute l'Europe des Lumières, à une époque où orphelin de Mozart décédé l'année précédente, toutes les cours s'enflamment pour l'ivresse lyrique et giocosa du précurseur de Rossini en matière de finesse psychologique et de situations comiques parfois délirantes

: Cimarosa. C’est un joyau lyrique prérossinien… Quand Cherubini sur les traces de Gluck et son style frénétique, réinvente l’opéra tragique romantique et néoclassique, Médée en 1797, un autre italien surdoué fait briller la lyre comique et d’une subtilité palpitante même, qui tout en approchant l’esprit de Mozart, annonce Rossini : Cimarosa. Le napolitain est le compositeur le plus estimé en Europe : rival de Paisiello à Rome et Naples, il devient le musicien officiel de la Grande Catherine à Saint-Petersbourg (Cleopatra en 1789), puis peu stimulé par l’impératrice qui préfère écrire en français à Voltaire, rejoint une autre cour impériale, celle de l’empereur Leopold II, à Vienne, qui reçoit son chef d’oeuvre absolu dans la veine légère et délirante : Le mariage secret de 1792. Leopold II se souverain auquel Mozart le plus grand compositeur du temps avait précédemment légué son Titus, La Clémence de Titus, dernier seria où le divin Wolfgang, exprimait la lyre amoureuse autour d’un empereur solitaire et trahi, qui pourtant livré par ses plus proches, conçoit la clémence et la compassion fraternelle : tout un symbole pour cette figure emblématique du prince vertueux…

En 1792, l’année de la création de son Mariage secret / Il matrimonio segreto, Cimarosa a 43 ans ; il est au sommet de son inspiration, d’une élégance et d’un raffinement inégalables alors. D’autant plus que Mozart s’est éteint l’année précédente. Mais à la mort de Leopold en 1793, il rejoint Naples au sein de la cour royale, composant encore des ouvrages d’une modernité à redécouvrir dont les fameux Horaces et Curiaces (Gli Orazi ed i Curiazi) en 1796. A Naples, le républicain dans l’âme se dévoile à l’annonce des troupes napoléoniennes, il est emprisonné par la reine Marie-Caroline et meurt sur le chemin de la Russie (qu’il souhaitait retrouver finalement) ; à Venise en 1801 : sa dernière œuvre Artemisia, autre joyau à ressusciter, est créée dans la città lagunaire, 6 jours après sa mort (janvier 1801). Sa vivacité et son intelligence des situations, l’élégance de l’écriture

vocale, la mesure en tout et la délicatesse poétique éblouissent surtout dans ses comédies : à ce titre il Matrimonio segreto de 1792 est emblématique d'un génie prérossinien (comme c'est le cas du portugais parti aux Amériques au Brésil, **Marcos Portugal** dont le chef **Bruno Procopio** a ressuscité, déjà depuis 2012, la verve piquante irrésistible dans son opéra comique, **L'oro no compta amore**, de 1804.

Cimarosa prérossinien

Les personnages de l'opéra sont pris dans un labyrinthe sentimental, véritable marivaudage étourdissant, où les vrais amants, sincères l'un à l'autre et tenus par ce mariage "secret", étant convoités par d'autres, pourraient bien être séparés… De quiproquos en fausses déclarations, de manipulations, en vraies intrigues, les couples déclarés se croisent, sans considération d'âge ni de statut. Mais chacune des épreuves révèlent les vraies natures… elles permettent au compositeur de caractériser avec finesse chaque profil éprouvé ou désirant.
En deux actes, la comédie met en scène le projet du vieux Geronimo, commerçant enrichi qui souhaite faire de bons mariages pour ses deux filles : mais Carolina est déjà mariée en secret à son commis Paolino. Ce dernier propose à son ami le comte Robinson, noble ruiné, d'épouser la sœur aînée : Elisetta… mais Robinson s'éprend de Carolina, tandis que la sœur du vieux Geronimo, Fidalma, cougar avant l'heure, déclare sa flamme au jeune Paolino… Après de nombreuses péripéties riches en rebondissements, quand Elisetta menace de trahir sa sœur cadette et de tout révéler au père (le mariage secret), Geronimo pardonne finalement aux jeunes mariés clandestins et Robinson épousera Elisetta… Le succès à la création fut tel que Leopold II bissa l'intégralité de l'ouvrage. Paris se passionne ensuite pour l'ouvrage dès sa création (tardive) au Théâtre Italien en juin 1801 : Cimarosa était mort au début de

l’année, mais il avait conquis sur les boulevards une légitime immortalité : l’opéra sera joué plus de 400 fois.

Cimarosa : Il matrimonio segreto
Le mariage secret, 1792

Nouvelle production créée à l’Opéra de Zürich en 2014
du 31 janvier au 9 février 2017

Direction musicale : Sasha Goetzel
Mise en scène : Cordula Däuper
Orchestre symphonique et lyrique de Nancy

Carolina : Lilian Farahani
Signor Geronimo : Bruno de Simone
Elisetta : Maria Savastano
Fidalma : Cornelia Oncioiu
Paolino : Anicio Zorzi Giustiniani
Comte Robinson : Riccardo Novaro

5 représentations à l’Opéra de Nancy :
Mardi 31 janvier 2017 à 20h
Jeudi 2 février 2017 à 20h
Dimanche 5 février 2017 à 15h
Mardi 7 février 2017 à 20h
Jeudi 9 février 2017 à 20h

+ d’infos sur **le site de l’Opéra national de Lorraine, à Nancy http://www.opera-national-lorraine.fr/spectacles/ii-matrimonio-segreto-domenico-cimarosa**

Le Baroque Français à Rio de

Janeiro (Octobre 2016)



VIDEO, reportage. RIO DE JANEIRO, octobre 2016. Le Baroque français s'exporte à Rio (Brésil), grâce à la fougue des artistes français engagés à en transmettre les clés d'interprétation auprès des musiciens cariocas : avec **Bruno Procopio** (claveciniste et chef d'orchestre), Natalia Valentin (pianoforte), Stéphanie-Marie Degand (violon) – reportage exclusif studio © CLASSIQUENEWS 2016 – réalisation : Philippe-Alexandre PHAM

Concerts Debora Waldman



Debora Waldman, les 10, 12 et 15 janvier 2017. La chef d'orchestre Debora Waldman dirige un superbe programme Adams, Mahler, Tchaikovski en janvier 2017, à la tête de l'Orchestre des Pays de Savoie. Diplômée de l'Université de Buenos Aires, lauréate des talents de l'ADAMI et de la fondation Simone et Cino del Duca, Debora Waldman affirme de concert en concert un beau tempérament expressif, ciselé et particulièrement nuancé pour Mozart (elle a créé pour aborder opéras et symphonies du Divin Wolfgang son propre ensemble, intitulé « Idomeneo » dès 2013), mais tout autant chaloupé et rythmiquement entraînant comme ses concerts Halloween, à la tête de l'Orchestre national de Lille l'ont amplement démontré (novembre 2016). Une versatilité de style, une aisance à transmettre et à partager qui promettent le même niveau en

engagement et en intelligence musicale pour les 3 dates de janvier 2017, où la musicienne aborde trois pages stylistiquement très distinctes, véritable défi pour la chef et les instrumentistes ainsi questionnés : Adams (rythmique), Mahler (instrospectif), Tchaikovski (palpitant, mozartien). 3 dates événements.

John ADAMS
Shaker Loops (1978)

Gustav MAHLER
Symphonie n°10 (Adagio) (1910)
Vaste et ultime massif orchestral laissé inachevé du fait de la mort de Mahler en 1911, la Symphonie n°10 pose un problème d'exécution. Quelle version jouer parmi les multiples qui se réclament chacune de la pensée originelle du compositeur ? L'Adagio, premier mouvement, est le seul épisode véritablement terminé. D'environ 25-27 mn selon les approches, il est devenu même un morceau de bravoure auquel tous les chefs souhaitent un jour ou l'autre être confrontés. Son austérité n'écarte pas une sensualité mordante voire âpre qui exprime la conscience qui l'a inspiré, entre renoncement et ivresse hédoniste. Chaque proposition hésite entre deux lectures : expressives et exaltée (Bruno Walter, Leonard Bernstein), claire, objective, non sentimentale à la façon d'Otto Klemperer, grand mahlérien… (et disciple spirituel de Mahler).

Piotr Ilitch TCHAIKOVSKI
Sérénade pour cordes en do majeur opus 48 (1880)

Initialement conçu pour quintette pour cordes, la partition est achevée pour un orchestre à cordes, affirmant en dépit de son intitulé, son ampleur moins chambriste que symphonique. Tchaikovski y déploie son amour des formes passées, en particulier les premiers « orchestres baroques », puis classiques, à la façon des cassations viennoises, dans le style de Mozart, son grand modèle. De presque 30 mn en durée, la partition comporte 4 séquences : Pezzo in forma di sonatina (le plus mozartien des mouvements) / Valse / Elégie / Final-tema russo. Dans le dernier tableau, Tchaikovski emprunte au recueil de mélodies russes compilées par Balakirev : d'une saine et énergique pulsation ; le compositeur affirme la souveraine plasticité de la musique russe, sur toute autre source d'inspiration.

Debora Waldman dirige l'Orchestre des Pays de Savoie



Programme « Cadences » / 3 dates :

Seynod (74) mardi 10 janvier 2017 à 20h30
Auditorium Réservation : 04 50 52 05 20

Albertville (73) jeudi 12 janvier 2017 à 20h
Dôme Théâtre Réservation : 04 79 10 44 89

Gland (Suisse) dimanche 15 janvier 2017 à 17h
Théâtre de Grand-Champ Réservation : +41 79 173 35 03

Durée : 1h20 + entracte

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

Les Pêcheurs de perles de Bizet (1863)



BIZET : Les Pêcheurs de perles. Le jeune Georges Bizet frais moulu du Concours du Prix de Rome, et heureux lauréat, compose plusieurs partitions depuis Rome, dont en 1862, un opéra-comique, le premier en vérité, comprenant des dialogues parlés : La Guzla de l'émir (perdue). Or le compositeur français, doué d'une rare vivacité dramatique, capable déjà de caractériser grâce à un don d'orchestration inouï (qui s'épanouira encore dans Carmen, 12 années plus tard, en 1875), écrit un nouvel opéra, lui aussi comique, donc avec dialogues parlés : Les Pêcheurs de perles (créé au Théâtre Lyrique en 1863). S'y détache immédiatement au premier acte (I), l'air de Zurga et Nadir avec l'alliance emblématique chez Bizet, de la harpe et de la flûte (encore magnifiquement exploité dans l'intermède instrumental, véritable bain de fraîcheur tendre, du II et IIIèmes actes). Plus tard, l'académique un rien sec et sévère, Théodore Dubois dont on veut nous servir depuis quelques années, l'élégance, en réalité décorative, mettra lui aussi en musique le livret des Pêcheurs de Perles, mais… labeur plus lent que Bizet, en 1873. Soit 10 années ce dernier. Car le directeur de théâtre, Léon Carvalho, alors quinqua, a le nez creux et l'intuition heureuse quand il faut repérer un tempérament nouveau, original, puissant et raffiné : toutes les qualités requises chez Bizet qui pourra ainsi, à l'époque où Carvalho dirige le Théâtre Lyrique (1862-1868) faire

représenter trois ouvrages majeurs avant Carmen : trois drames aboutis qui succèdent au trop fugace Docteur Miracle, vite joué, vite oublié ; ainsi naissent Les Pêcheurs de Perles, La Jolie fille de Perth, L'Arlésienne.



Sur l'île de Ceylan, les deux camarades Zurga et Nadir se remémorent leur attraction commune du temps de leur adolescence où ils avaient tous deux courtiser la même jeune beauté: Leïla. Pour ne pas mettre en péril leur amitié, les deux pêcheurs jurent de ne jamais revoir celle qui pourrait risquer de les séparer. Mais Nadir ne peut résister aux charmes de Leïla et s'unit à elle : découverts, ils sont condamnés à mort. Zurga pas jaloux ni revanchard pour un sou, leur permet de prendre la suite à la faveur d'un incendie qu'il a lui-même déclencher. L'extrême raffinement de l'orchestration et la beauté des mélodies (comme Lakmé de Delibes de 1883), convoquent un orientalisme suave et élégant dont Bizet a alors la primeur.

L'AMOUR DE NADIR ET LEÏLA / L'ORCHESTRE DE BIZET

Berlioz, présent à la création de 1863, loue l'audace recherchée des harmonies, l'alliance des timbres instrumentaux qui renouvelle la pâte orchestrale ; mais aussi la beauté des chœurs, dont le sommet en serait celui qui conclut le III, où le peuple réclame la mort des jeunes amants, Nadir et Leïla, dans une ambiance survoltée, parsemée d'éclairs et de foudres scintillants à l'orchestre. Bizet unificateur ou architect né,

associe les épisodes entre eux en tissant une grande cohérence générale : dès le premier duo Nadir et Zurga, déjà cité, le thème de la déesse réapparaît à 8 reprises ensuite, mais à chaque fois, dans une parure instrumentale et harmonique différente ; jaloux, le jeune Chabrier (22 ans) écrira que Bizet manquait de style, ou bien qu'il les avait tous (c'est à dire citant Gounod, Félicien David, Verdi, …) : dénonçant cet éclectisme flamboyant ailleurs célébré pourtant comme emblème du génie : « en un mot, M. Bizet n'est presque jamais lui et nous le voudrions lui, ca ril peut beaucoup sans le secours des autres ». Donc, l'éclectique Bizet a du génie, d'innombrables styles, sans connaître le sien propre. Mais un autre Prix de Rome, **Emile Paladilhe** remarque à raisons, le tempérament singulier d'un grand faiseur lyrique : précisant



ainsi que la partition des Pêcheurs « était bien supérieure à tout ce que font aujourd'hui Auber, Thomas, Clapisson, Reber »… C'est dire. **Georges Bizet** était enfin reconnu pour ce qu'il était : un visionnaire et un moderne. En approfondissant davantage sa carrure de dramaturge et de poète doué pour les atmosphères et les situations, il allait en 1875, reprendre ce fabuleux métier et l'adapter non sans audace, au réalisme scandaleux de sa Carmen, une héroïne conçue a contrario de bien des anges éthérés, sacrifiés ailleurs, plus Don Giovanni que Lucia ; en rien digne ou noble comme Norma : une cigarière voluptueuse, parfaitement indécente mais fascinante du fait de ce nouveau réalisme. Les Pêcheurs de perles totalisèrent 18 représentations au Théâtre Lyrique. Après l'opéra-bouffe, l'opéra comique, Bizet allait ensuite s'intéresser au grand opéra : Ivan le terrible est évoqué dans sa correspondance dès 1864….

_____

Les Pêcheurs de perles de Georges Bizet, à l'affiche de Lille (Nouveau Siècle), puis Paris (TCE), respectivement les 10 et 12 mai 2017, grâce à l'**Orchestre national de Lille** et sous nouveau directeur musical, Alexandre Bloch. La production réunit une distribution jeune et française, prometteuse, dont Julie Fuchs (Leïla), Cyrille Dubois (Nadir), Florian Sempey, Luc Bertin Hugault…

D'INFOS, RESERVEZ VOTRE PLACE sur le site de l'Orchestre national de Lille / Alexandre Bloch
http://www.onlille.com/event/201626-pecheurs-perle-bizet-lille/

De Venise à Ottawa. Kyrie Kristmanson, Paulin Bündgen

PARIS, Café de la danse, le 18 janvier 2017. Céladon, Kyrie Kristmanson. Le titre du programme promet traversée et métissages sonores, entre Canada et Venise : une invitation à retisser les liens historiques ou les « noces oubliées » entre la Sérénissime et le Nouveau Monde. Pour en exprimer la richesse des rencontres, rien n'égale le chant caressant d'une diseuse contemporaine, **Kyrie Kristmanson** et les répertoires médiévaux et Renaissance défendu par le contre-ténor **Paulin Bündgen**, créateur de l'ensemble **Céladon**. Elle, canadienne, est flanquée d'une toque de fourrure blanche : poétesse et chanteuse, revivifiant le folk inspiré, halluciné, rêveur ; lui, d'origine vénitienne, interprète mieux que quiconque aujourd'hui, la délicate polyphonie Renaissance, soit deux voix au charme typé, qui promettent des fusions et des alliances de couleurs des plus enchanteresses.
Créé au Conservatoire de Venise en mai 2016, le programme fait escale à Paris, ce 18 janvier 2017, dès 20h au Café de la Danse. La rencontre, le partage sont les plus beaux voyages. Le programme « De Venise à Ottawa » nous le montre particulièrement. La rencontre de ses deux personnalités et tempéraments bien connus, chacun dans leurs univers sonores, est aussi le fruit, sujet d'une programmation originale, présenté par Les Concerts Festifs (lire ci dessous notre présentation).



Voyage, voyage…



Dans le sillage du Matthew, le navire du vénitien Giovanni Caboto, alias Jean Cabot, qui découvrit le Canada en 1497, **Kyrie Kristmanson** et **Paulin Bündgen** retissent l'histoire qui relie Venise au Nouveau Monde : inspirée depuis ses débuts par l'art des femmes troubadours des XIIIè et XIVè (les Trobairitz), **Kyrie Kristmanson que classiquenews avait découvert et distinguée dans un somptueux récital créé avec la complicité du Quatuor Voce (octobre 2015 : VOIR notre reportage vidéo Kyrie Kristmanson et le Quatuor Voce, en résidence à Noirlac),** chante ses propres compositions ; elle réactive la voix des grandes prophétesses, porteuses d'une mémoire qui ouvre sur des mondes oubliées, invisibles ; lui répond le contre-ténor **Paulin Bündgen** chantre non moins inspiré de la Renaissance italienne, ayant sélectionné plusieurs pièces « joyeuses et dansantes » signées **Marchetto Cara, Bartolomeo Tromboncino, Adrian Willaer**t, compositeurs vénitiens ou ayant travaillé à Venise, contemporains de Giovanni Caboto… Les accompagne l'ensemble Céladon et Nicolas Charlier (à la batterie).

Un Voyage de Venise à Ottawa
Venise et le Nouveau Monde

Paulin Bundgen, contreténor
Kyrie Christmanson, chanteuse folk
Ensemble Céladon
Nicolas Charlier, batterie

Mercredi 18 janvier 2017 à 20h
5, passage Louis Philippe 75011 Paris

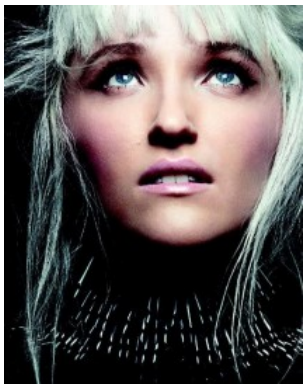
_

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
CAFÉ DE LA DANSE, PARIS



Tarif unique 25 euros – Ouverture des caisses à 19h30
Placement libre – ouverture des portes à 19h30
Billetterie en ligne : **www.cafédeladanse.com** & **www.lesconcertsfestifs.com**
Informations : 01 47 00 57 59

_____



LES CONCERTS FESTIFS... Le programme « Un voyage de Venise à Ottawa » est présenté par **Les Concerts Festifs.** « Les Concerts Festifs proposent de tisser des liens culturels, géographiques et temporels entre musiques et musiciens venant de différents horizons. Chaque concert raconte un voyage qui, partant de Venise et initié par les rencontres entre musique classique et musiques populaires, entre petite et grande histoire, nous conduit à Buenos Aires, Vienne, Moscou, Ottawa, Paris ou vers les Balkans. Les Concerts Festifs favorisent les collaborations inédites entre artistes de très haut niveau et d'horizons divers. Sous la direction artistique d'Arièle Butaux (productrice à France Musique), les artistes élus créent des programmations uniques et sur mesure, osées et novatrices permettant de confronter un répertoire large et varié avec des œuvres d'époques différentes".

Récap… La première saison des Concerts Festifs a proposé un programme de 7 concerts, un premier concert d'ouverture à Paris le 15 mars 2016, suivi de 6 concerts donnés au Conservatoire de musique Benedetto Marcello de Venise, répartis entre mai et juin et septembre octobre 2016. La programmation 2017 se déroulera à Paris et Venise, elle débutera par le concert du Café de la Danse le 18 janvier à Paris qui reprend deux créations données à Venise en 2016, les voyages musicaux « de Venise à Ottawa » et « de Venise à Buenos Aires ». Suivront trois nouvelles créations musicales à Venise les 17 juin, 8 septembre et 28 octobre 2017, également au Conservatoire de musique, situé sur le Campo San Stefano.

+ d'infos sur **le site des Concerts Festifs**

Little Nemo, le nouvel opéra d'Angers Nantes Opéra



NANTES. Little Nemo, opéra, dès le 14 janvier 2017. De Slumberland à Little Nemo… Les spectateurs d'aujourd'hui ne le reconnaîtront pas : quarante ans ont passé depuis que l'enfant Nemo s'endormait vite pour retrouver le pays des songes, Slumberland, le royaume de Morphée où l'attendait la princesse… Aujourd'hui, Nemo revient ainsi dans la maison de son enfance au moment où meurt sa mère : le temps de la réalité le submerge et le quarantenaire, dans l'opéra de **David Chaillou, en création ce 14 janvier 2017** à Nantes, pleure la mère et plus secrètement le petit garçon, plein de rêves, qu'il était.

Ne perd-t-on pas de nous même dans la négation de notre enfance ? Cultiver l'enfant que nous étions, n'est-ce pas au fond cultiver son humanité ? A l'origine, le dessinateur WINSOR McCAY dessine entre 1905 et 1914, une série de bandes dessinées, publiées sous forme de feuilletons dans le New York Herald et le New York American. Ainsi est né « Little Nemo in Slumberland » : aventures oniriques d'un garçon qui ne voulait pas grandir, véritable aventurier des rêves… C'est la concrétisation du propre rêve de ce jeune dessinateur qui dès ses 16 ans bâtit tout un monde personnel, ressuscitant la mégapole de Chicago sous ses crayons, à partir de la découverte des grattes ciels de l'Exposition Universelle de 1893… Sous motif d'une immersion à rebours, dans la matière des rêves, ses dessins convoquent le futur. A New York en 1897, il réalise ses ambitions : être publié chaque jour et rendre compte des mondes fantastiques et futuristes qui l'inspirent.

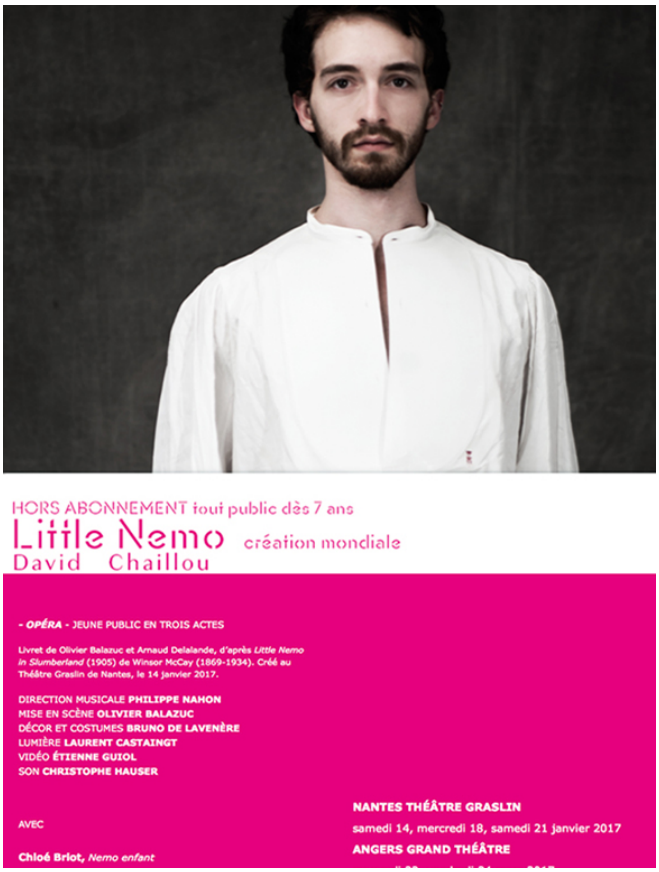
Onirisme salvateur et fécondant à l'Opéra

Little Nemo : retrouver ses rêves pour bâtir un autre monde

NOUVELLE FORME LYRIQUE pour NEMO 2017… En janvier 2017, réinventant le fil narratif de Nemo, et proposant aussi une nouvelle forme lyrique désormais adressée à tous les spectateurs, dès 7 ans, les co scénaristes Olivier Balazuc et Arnaud Delalande (qui est aussi dessinateur) élaborent un siècle après sa première forme, le féérie de Nemo, mais un Nemo 2017 devenu grand, mûr, adulte pragmatique voire cynique qui a volontiers troqué ses rêves d'enfant contre de profitables profits capitalistes.

LE VOYAGE INTERIEUR… Les créateurs avec le compositeur David Chaillou tissent et développent tout un monde sonore à partir d'infimes résonances, bruits ténus capables de susciter dans l'esprit du Nemo adulte, un retour à son enfance perdue. Régression diront certains ? Jaillissement salvateur qui vient réhumaniser un être coupé de son être profond. Pour réussir sa vie présente, il faut se réconcilier avec son passé et toutes les images nourries depuis son enfance. Le voyage intérieur que suit Nemo adulte, est en définitive l'ultime expérience qui lui permet de se connaître lui-même. A chacun de retourner en enfance, de recoller les morceaux d'une vie fragmentaire.

Olivier Balazuc a déjà présenté pour Angers Nantes Opéra, son précédent spectacle L'Enfant et la nuit (janvier 2012) : frayeurs nocturnes surgissant de l'inconscient où l'où l'on moque le monstre convoqué comme pour mieux s'en échapper … Avec **Arnaud Delalande**, conçoit un nouveau livret pour **David Chaillou** à partir de la Bande Dessinée de McCay. La nouvelle odyssée qui replonge dans le passé convoque cette fois un Nemo adulte « au cœur dur pour l'y guérir ». L'opéra qui en découle souhaite réenchanter le monde comme il participe à réhumaniser Nemo adulte. Les auteurs posent la question : « En quoi pouvons-nous croire ensemble ? Qu'avons-nous fait de notre faculté d'émerveillement ? Loin d'être une fuite ou un refuge, le monde des rêves ne serait-il pas le seul moyen de penser le monde ? De désirer notre réalité ? ». **Honorer ses rêves pour bâtir un autre monde.**

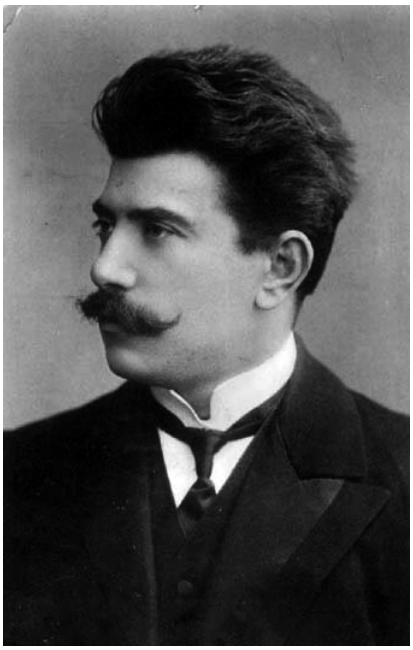


Little Nemo, nouvelle production, création, présenté au Théâtre Graslin de Nantes, par Angers Nantes Opéra, dès le 14 janvier 2017. **En LIRE +… LIRE notre présentation de l'opéra Little Nemo présenté par Angers Nantes Opéra**

Légendes russes à Tours

TOURS. Concert symphonique : Légendes russes, les 7 et 8 janvier 2017. Selon le souhait du chef Benjamin Pionnier, directeur général et artistique de l'Opéra de Tours, l'orchestre maison : l'Orchestre Symphonique Région Centre / Val de Loire Tours, multiplie les découvertes symphoniques, élargissant son répertoire et approfondissant aussi la recherche d'une nouvelle sonorité, adaptée au dramatisme concentré, tendu, souvent magnifiquement ciselé des formes moins abordées auparavant : poème symphonique, symphonie dramatique, ouverture, fantaisie pour orchestre, etc… C'est un travail sur la caractérisation, les contrastes, et toujours, le souci plus que jamais stimulant, de l'écoute collective. Ainsi, invitation au folklore, éperdu, introspectif, parfois furieusement dramatique (**Rimsky-Korsakov**, portrait ci dessous)) et à la sincérité de l'âme russe, voici dans ce premier programme 2017, Rimsky-Korsakov et Borodine. C'est aussi un inédit, véritable joyau méconnu et défendu en collaboration étroite et complicité prometteuse avec le soliste invité (le harpiste Xavier de Maistre) : le Concerto pour harpe de Reinhold Glière, opus 74 : un joyau classique dont le public tourangeau redécouvrira le raffinement et l'élégance.





Glière est né à Kiev en 1875, quand Tchaikovski était déjà célèbre et internationalement reconnu. Il eut comme élèves : Prokofiev et Miaskovski : c'est dire la carrure d'une personnalité musicale totalement méconnue en France et que le concert à Tours rétablit à juste titre dans la lumière. Glière a comme maître au Conservatoire de Moscou : Arenski et surtout l'immense Sergueï Taneïev. Talentueux, curieux, Glière est un touche à tout très doué, maîtrisant avant la fin de son apprentissage moscovite, tous les genres musicaux : symphonie, oratorio, ballet… Esprit fin et curieux, Glière déploie un tempérament romantique qui sait assimiler de nombreuses particularités des

folklores russes, suscitant l'adhésion des différents régimes politiques, impérial et soviétique (il obtient même 3 fois le Prix Staline). Glière est capable d'une verve extrêmement séduisante grâce au grand raffinement de son orchestration, dont témoigne dans le programme présenté à l'Opéra de Tours, le très aimable et élégant Concerto pour harpe en mi bémol majeur de 1938… Après l'excellent et charismatique Robert Houlihan, pilote ciselé du précédent concert symphonique à Tours (**11 décembre 2016 : programme Shakespeare, de Nicolaï à Sibelius, LIRE notre compte rendu**), Benjamin Pionnier invite une nouvelle personnalité, chef familier des grands orchestres à Perm, au Kirov… Alexander Anissimov, capable lui aussi d'un engagement total au service des partitions où s'embrase l'âme russe sous toutes ses formes et dans de nombreux registres : épiques, lyriques, intérieurs, intimes, passionnels et toujours d'une intensité sincère souvent irrésistible. Une promesse pour le public, un défi pour les instrumentistes, invités à en exprimer chaque infime accent.

Programme :

Nikolaï RIMSKY-KORSAKOV
Shéhérazade – Poème symphonique – Opus 35

Reinhold GLIÈRE
Concerto pour Harpe en mi b majeur – Opus 74
Xavier de Maistre, harpe

Alexandre BORODINE
Danses Polovtsiennes (Prince Igor)

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours
Alexandre Anissimov, direction musicale

TOURS, opéra / saison symphonique
Samedi 7 janvier 2017 à 20h
Dimanche 8 janvier 2017 à 17h



RÉSERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/legendes-russes-7-8-jan
12,50 € – 16 € – 21 € – 39 € – 52 €
Tarif réduit accordé sur présentation d'un justificatif valide.

Conférence (préparation au concert)
Samedi 7 janvier – 19h / Dimanche 8 janvier – 16h
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar – Entrée gratuite

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00
Contactez-nous

Approfondir

Sur le thème russe, « contes et légendes », l'Opéra de Tours développe une coopération artistique avec divers lieux culturels et ensembles de musique à TOURS :

CYCLE Légendes Russes / Contes & Légendes –

Bibliothèques de Tours
Mer. 2 nov. – 15h30
Heure du conte – Ateliers d'écriture

Jeune Public | Grand Théâtre
Peau d'Âne | 29 et 30 nov.
Vassilissa la Belle | 8 et 9 fév.

Opéra de Tours | Grand Théâtre
Rusalka – Dvořák | 17, 19, 21 mai.

Théâtre Olympia CDRT
Salle Jean Vilar | Mer. 10 mai – 15h
Lectures par les JTRC – Jeune Théâtre en Région Centre
Entrée libre

VIDEO : **Entretien avec Benjamin Pionnier, présentation de la nouvelle saison symphonique et lyrique à l'Opéra de Tours, 2016 – 2017**

Jean-Claude Casadesus joue

Scriabine



LILLE. Jean-Claude Casadesus. L’Amour et la danse, II. 19-25 janvier 2017. Le volet 1 de ce cycle événement, s’achevait avec la dernière note, lumineuse, soutenu au piccolo, celle de l’espérance après la déflagration d’une impitoyable machine à broyer, précipitant la mort de Roméo et de Juliette (version Prokofiev : lire notre compte rendu du concert L’Amour et la danse I, le 1er décembre 2016). Dans ce volet 2, Jean-Claude Casadesus retrouve ses chers instrumentistes de l’Orchestre national de Lille, abordant d’autres rivages où la danse là encore, inspire d’étonnants mondes symphoniques. C’était le cas du ballet Roméo et Juliette de Prokofiev, c’est assurément la nature partagée du Poème de l’Extase – créé à New York en mars 1907, d’un Scriabine (1872 – 1915) aux confins des constellations visibles et connues : l’écriture orchestrale étant pour lui, le moyen et la langue d’une exploration sonore jamais tentée avant lui. Sensuel et mystique, le moscovite Scriabine réalise alors, l’un de ses poèmes pour orchestre les plus inspirés et les plus personnels, emblématique de toute sa recherche spirituelle… D’abord imaginé comme sa possible 4è Symphonie, le Poème de l’extase qui précède Prométhée (1909), appartient aux derniers drames symphoniques de Scriabine qui ensuite jusqu’à sa mort en 1915, ce composera plus que pour l’instrument dont il est virtuose, le piano.





Le Poème de l'extase (inititalement intitulé « Poème orgiaque »), reprend le concept messianique de la musique visionnaire et prophétique telle que l'a défendu avant lui Wagner : la musique permet à l'humanité d'accéder à un niveau de connaissance et de conscience, supérieur ; le compositeur étant le guide de cette quête spirituelle partagée. Le guide comme le catalyseur, celui qui en provoque l'accomplissement comme la révélation. Dans le programme rédigé par ses soins, **Scriabine** précise son intention :

« Je vous appelle à la vie, forces mystérieuses,
Noyées dans les profondeurs obscures de l'esprit créateur,
Timides ébauches de la vie,
A vous, j'apporte l'audace. »

EN LIRE + : lire notre **présentation complète du concert Poème de l'Extase à Lille, par Jean-Claude Casadeus et l'Orchestre national de Lille, 19-25 janvier 2017**

BEETHOVEN

Triple concerto pour violon, violoncelle et piano
Piano : François-Frédéric Guy Violon : Tedi Papavrami Violoncelle : Xavier Phillips

R. STRAUSS
Salomé : Danse de Salomé

SCRIABINE
Poème de l'Extase

Orchestre national de Lille
Jean-Claude Casadesus, direction

_____

POÈME DE L'EXTASE
CYCLE L'AMOUR ET LA DANSE, ÉPISODE 2

Jeudi 19 janvier 2017, 20h
Vendredi 20 janvier 2017, 20h
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle



RÉSERVEZ VOTRE PLACE

Programme repris ensuite :
à Grande-Synthe, le 21 janvier 2017, 20h
à La Rochelle, les 24 et 25 janvier 2017, 20h

AUTOUR DU CONCERT
LEÇON DE MUSIQUE
Avec Hèctor Parra, compositeur en résidence
"*Des sons et des couleurs en musique*"
Jeu 19 & Ven 20 Janv. 19h
(Entrée libre, muni d'un billet)

—

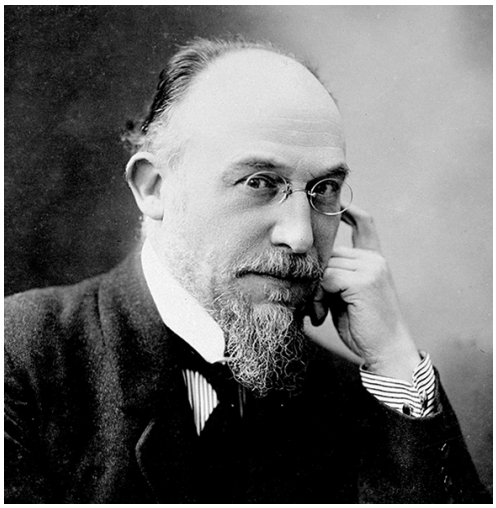
CONCERT FLASH 12H30
Avec François-Frédéric Guy, Tedi Papavrami et Xavier Phillips
“*L’art du trio*”
Beethoven • Schumann
Ven 20 Janv. 12h30
(De 5 à 10 €)

Toutes les infos, les ressources sur le programme, sur **le site de l’Orchestre national de Lille**

http://www.onlille.com/event/201615-poeme-extase-beethoven-strauss-lille/

—

Poitiers. Satie, Debussy, Schubert au TAP



POITIERS, TAP. Le 19 janvier 2017. Concert symphonique : Satie, Schubert, Debussy. Une femme chef d’orchestre défend à Poitiers compositeurs français et viennois, soit Satie, Debussy et Schubert. Marzena Diakun, chef assistante de l’Orchestre philharmonique de Radio France, entend piloter la direction d’orchestre, particulièrement inspirée par la passion des sentiments. Pour elle, « les chefs d’orchestre ont le rôle de faire pleurer, rendre heureux, d’exalter les gens par la plus raffinée des musiques ». Le programme, premier de

2017, au TAP Poitiers, met à l'honneur (aux côtés de Franz Schubert), la musique française du début du XXème siècle : alliant délicatesse de l'orchestration et texture particulière de la pâte orchestrale. **Children's Corner de Debussy** exprime la tendresse du père pour ses enfants, surtout la fille du compositeur qui lui a inspiré ce cycle enchanteur, conçu comme une succession de scènes d'enfance. Sensibilité et énergie fusionnent dans la quatrième symphonie (dite Tragique) d'un **Schubert de 18 ans**, encore très classique, mais dont l'exceptionnelle maturité, comme celle de Mozart, réalise un prodige d'accomplissement orchestral. La qualité n'attend pas ici le nombre des années.
Enfin, climats suspendus et humeur mélancolique avec **Erik Satie** (**notre photo ci dessus**, célèbres Gymnopédies). Sa cantate pour ténor et orchestre, Socrate, moins connue, est d'une autre veine. Les épisodes de la vie du philosophe grec antique sont évoqués avec simplicité, en une musique objective et franche qui touche par son immédiate sincérité. A l'articulation du texte, le ténor **Mathias Vidal, récemment applaudi pour son excellente prestation du Pluton d'Orphée aux enfers à Nantes** (**novembre 2016, LIRE notre compte rendu complet**), en diseur captivant, réserve au public de Poitiers, son sens du relief, de la fine incarnation, de la caractérisation idéalement intelligible. Grande soirée de prosodie et de symphonisme, de Vienne (Schubert) à Paris (Satie, Debussy).

POITIERS, Théâtre Auditorium de Poitiers / TAP
Jeudi 19 janvier 2017, 20h30
Durée : 1h40 dont entracte

Informations Réservations

RESERVEZ VOTRE PLACE
Toutes les infos et les modalités de réservation :
http://www.tap-poitiers.com/satie-schubert-debussy-1786

Programme :

Claude Debussy Children’s Corner orchestration Caplet (extraits)

Erik Satie
2 Gymnopédies (orchestration Debussy),
Socrate (Mathias Vidal, ténor)

Franz Schubert
Symphonie n°4 « tragique »

Orchestre Poitou-Charentes
Marzena Diakun, direction
Mathias Vidal, ténor